

DOSSIER DE PRESSE

COMPLEMENT D'OBJET

Sept artistes internationaux
s'approprient
la nature morte
par l'objet, la lumière et la technique

présentée par
VOZ'Galerie

Exposition du 4 octobre au 30 novembre 2013
vernissage le jeudi 3 octobre à partir de 19h30



CONTACT VOZ'GALERIE

Aleksandra ATANASOVA
aleksandraatanasova@vozimage.com
+33 (0)1 41 31 84 30

CONTACT PRESSE

Anne-Sophie COPPIN
annesophie.coppin@free.fr

- p3 **COMPLEMENT D'OBJET**
Sept artistes internationaux
s'approprient
la nature
par l'objet, la lumière et la technique
- p5 **DAVID EMITT ADAMS**
Collodions humides sur canettes recyclées du
désert Ouest-Américain
- p8 **ALEXANDER HAMILTON**
Cyanotypes à partir de photogrammes
- p11 **CAÏ HONGSHUO**
Rayons X et caissons lumineux
- p14 **PHILIPPE KOHN**
Tirages argentiques artisanaux sur papier Cartoline
- p17 **IRIS LEGENDRE**
Installations photographiques
- p20 **SEBASTIEN REDON-LEVIGNE**
Tirages numériques par impression pigmentaire
d'après prise de vue argentique à la chambre
- p23 **RYUJI TAIRA**
Tirages au platine sur papier artisanal japonais
- p26 **LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION**
- p29 **LA VOZ'GALERIE**
La diversité effervescente des écritures photographiques
- p30 **LES DATES A RETENIR**
- p31 **L'EQUIPE VOZ'**
Une équipe de femmes passionnées par la photographie
- p32 **CARRE SUR SEINE**
Réseau des galeries d'art de Boulogne-Billancourt
- p33 **BOULOGNE-BILLANCOURT**
Ville d'art et histoire

COMPLEMENT D'OBJET

Sept artistes internationaux
s'approprient
la nature morte
par l'objet, la lumière et la technique

Avec David EMITT ADAMS, Alexander HAMILTON,
Cai HONGSHUO, Philippe KOHN, Iris LEGENDRE,
Sébastien REDON-LEVIGNE et Ryuji TAIRA

Textes d'Anne-Sophie COPPIN

Le mot de la galeriste :

« COMPLEMENT D'OBJET » ou comment le regard de l'artiste appose un supplément d'âme à l'objet quand la photographie se conjugue à tous les temps, déclinant les techniques de tirage les plus contemporaines comme les plus anciennes, les plus artisanales comme les plus techniques : collodions humides, rayons X, tirages au platine, par impression pigmentaire ou cyanotypes, caissons lumineux ou installations photographiques. La photographie s'impose comme un langage universel au sein d'une exposition collective entre photographes Japonais, Chinois, Américains, Européens.

Chacun à leur manière, avec leur technique, sept artistes photographes offrent leur vision de la transfiguration de l'objet en une nature morte. Européens, Américains, Chinois et Japonais, ils livrent une part d'eux mêmes à travers les œuvres présentées ici.

La nature morte mise en objet est affranchie des repères spatio-temporels qui permettraient au spectateur de l'appréhender rationnellement. Les compositions scénographiées par la lumière provoquent un silence émotionnel invitant au voyage symbolique.

L'absence de mouvement ne rend que plus forte l'interaction des objets entre eux et avec le spectateur, révélant ainsi la véritable essence de ce qu'est le genre de la nature morte dans sa première acception technique apparue aux Pays-Bas vers 1650 : *still leven* « nature immobile ».

Les différentes techniques employées, collodions humides, rayons X, tirages au platine, barytés, cyanotypes, caissons lumineux ou installations photographiques, permettent aux artistes de pousser l'exercice jusqu'aux retranchements les plus conceptuels. Les heures de travail s'effacent pour un instantané devant le génie créateur d'œuvres d'une apparente simplicité et d'une diversité infinie.

L'objet devient ici le complément du verbe *photographier* qui se conjugue dans la multiplicité des techniques, pour nous amener à l'essentiel de la photographie, comme la description de l'histoire naturelle qui traite de la lumière ou plus simplement comme la représentation du réel sensible.

DAVID EMITT ADAMS

« **Conversations with History** »

Collodions humides sur canettes recyclées
du désert Ouest-Américain



David Emitt Adams, «Tonto», 2012

Nature morte qui n'est plus mais qui demeure, comme une archive, l'objet artistique de David EMITT ADAMS se veut le complément d'une réflexion sur le temps qui passe. Le désert américain est mis en boîte pour conserver un souvenir précieux et interroger l'avenir d'un paysage grandiose en péril. L'œuvre est transfigurée par la nature même de l'objet choisi, la nature de l'endroit où il a été trouvé, et de l'usage détourné de l'objet d'art qu'il devient.

DAVID EMITT ADAMS

« **Conversations with History** »

Collodions humides sur canettes recyclées
du désert Ouest-Américain

Démarche personnelle

«D'aussi loin que je me souviens, le désert américain est bien différent de celui dépeint par le photographe américain Timothy O'SULLIVAN. Je n'ai jamais connu ces paysages vierges de la main de l'homme, à tel point que je doute qu'ils aient existé un jour, comme s'il s'agissait de mirages. Depuis l'arrivée des humains dans l'Ouest américain, ces paysages désertiques et arides sont devenus des lieux voués à la décharge et à l'oubli.

Les déserts de l'Ouest occupent une place spéciale dans l'histoire de la photographie. J'ai exploré ces paysages avec la conscience des photographes qui m'y ont précédé, et cette conscience m'a conduit à porter une attention particulière aux traces qu'ils y ont laissées.

Pour ce travail, je collectionne les canettes oubliées dans le désert. Certaines ont plus de quarante ans, elles se sont revêtues d'une patine de « rouille brun foncé ». Cette patine est l'empreinte de la lumière et du temps : les deux principaux éléments inhérents à la nature même de la photographie.

J'ai utilisé ces objets pour parler de la trace laissée par l'humain dans ces paysages et j'ai créé des images sur leurs surfaces à travers un processus photographique extrêmement artisanal du XIXe siècle appelé collodion humide.

Le résultat est un objet qui porte son histoire comme un artefact et une image qui le lie à son environnement. Ces boîtes sont des reliques de l'évolution de notre civilisation et deviennent les témoins sculpturaux de tout ce qu'elles ont pu voir.»

David EMITT ADAMS

Technique : Le collodion humide

Le collodion humide est un procédé de sensibilisation de film photographique, inventé dans les années 1850 par Frederick SCOTT ARCHER aux Etats-Unis, introduit en France par LE GRAY.

Il s'agit d'une technique extrêmement délicate à maîtriser qui consiste à enduire une plaque de verre d'une substance chimique agissant comme un liant. Cette plaque enduite, une fois plongée dans un bain de nitrate d'argent, est rendue photosensible et peut alors être utilisée comme un négatif et exposée lors d'une prise de vue à la chambre, puis développée dans du sulfate de fer pour servir à faire un tirage photographique.

DAVID EMITT ADAMS

« Conversations with History »

Collodions humides sur canettes recyclées
du désert Ouest-Américain

Parcours

David EMITT ADAMS est un jeune photographe américain, né en 1980 à Yuma en Arizona. Il a travaillé à Tempe en Arizona et a étudié l'Histoire de l'art au Bowling Green State University à Ohio, puis à l'Arizona State University, avant de commencer une carrière artistique dans la photographie.

Il est rapidement repéré comme un artiste émergent dont le travail consiste en une recherche sur l'histoire pour engager un dialogue contemporain éclairé entre le passé et le présent de la photographie.

Son travail a été exposé dans de nombreux lieux parmi lesquels la SOHO Photo Gallery à New York City et The Studio à Londres. David a été sélectionné pour le prestigieux prix Lens Culture International Exposure Award en 2011 et récemment s'est vu remettre le Freestyle Crystal Apple Award pour Black and White Photography.

En 2012, David a reçu la bourse de voyage de la Nathan Cummings Foundation qui lui a financé des déplacements en France et en Angleterre. Ces séjours d'études lui ont permis d'enquêter sur la résurgence des procédés de tirage anciens, en remontant aux origines de la photographie contemporaine. De retour aux États Unis, il a donné des conférences au San Francisco Art Institute, sponsorisé par PhotoAlliance et le Carnegie Museum of Art dans le cadre du Symposium f295 2012, puis il a travaillé en résidence artistique à Gilbert (Arizona). En juin 2013 David intègre The Alfred and Trafford Klots International Program for Artists dans le cadre d'une résidence d'artiste en France.

Expositions

2014 Power Etherton Gallery, Tucson, AZ, Etats-Unis
 2013 VOZ'Galerie, France, exposition collective «Complément d'objet»
 2013 Santa Barbara Museum of Art, Santa Barbara, CA, Etats-Unis
 2013 Unconventional Inventions, Print Resource Center, Boston, MA, Etats-Unis
 2012 INFOCUS 2012 Annual Photography Exhibition and Auction, Phoenix Art Museum, Etats-Unis
 2012 Northlight Gallery, Tempe, AZ, Etats-Unis
 2011 The Studio, London, England
 2011 SOHO PHOTO, Alternative Processes Competition, New York City, Etats-Unis

ALEXANDER HAMILTON

Cyanotypes à partir de photogrammes



Alexander Hamilton, «Singing and Fishing (July 8)», 50 x 65 cm, 2008

Le précipité de ferrocyanure ferrique plonge l'observateur dans l'abyssale profondeur du bleu ou l'élève dans l'infini bleuté. L'œuvre d'Alexander HAMILTON nous interroge sur notre rapport à la nature, le lien indescriptible qui unit ici l'objet d'observation, l'observé et l'observateur et qui nous propose une fantasmagorie monochrome au cœur des Highlands.

ALEXANDER HAMILTON

Cyanotypes à partir de photogrammes

Parcours

Alexander HAMILTON (né en 1950) fut élevé à Caithness, Ecosse. Il étudia la peinture et le dessin au Collège d'Art d'Edimbourg. Profondément inspiré par la nature omniprésente de son Ecosse natale et passionné de botanique et d'écologie, il passa six mois à archiver les plantes de l'île inhabitée de Stroma, créant ses premiers photogrammes.

Ce fut le début d'un voyage qui dura plus de 40 ans explorant le rapport entre les plantes et les paysages par l'expérimentation de la technique du photogramme qui met directement en relation l'objet photographié et l'environnement naturel par l'entremise de la lumière du soleil, une relation privilégiée au sein de laquelle l'appareil de prise de vue est absent. La nature, comme un miracle, capture l'image sans autre moyen technique que la trace de l'objet.

Il fait le choix du procédé de révélation du cyanotype, rendu célèbre par MAN RAY dans les années 20 à Paris. Outre le fait de révéler l'empreinte bleutée de tout objet, ses cyanotypes saisissent l'élégance subtile des fleurs sauvages des Highlands. Son parcours artistique se positionne entre l'art et l'écologie.

Technique : Le Cyanotype

Procédé d'impression photographique monochrome, qui consiste à enduire un papier d'une chimie spécifique, puis l'exposer aux rayons UV, en contact avec le négatif afin d'obtenir un tirage photographique bleu de Prusse, bleu cyan. Il a été mis au point en 1842 par le scientifique et astronome anglais John Frederick William HERSCHEL et a été rendu célèbre à Paris en 1920 par MAN RAY.

Le cyanotype peut être couplé au photogramme, comme dans le travail d'Alexander HAMILTON. Dans ce cas, l'image photographique est obtenue sans utiliser d'appareil photographique, en plaçant des objets directement sur la surface enduite, rendue photosensible (papier ou film), et en l'exposant à la lumière.

Expositions (sélection)

- 2009 Edinburgh Visual Arts Festival
- 2008 Foksal Gallery, Warsaw
- 2005 Threshold Gallery, Perth
- 2002 Hohenheim University, Stuttgart
- 1996 The Cambridge Dark Room, Cambridge
- 1996 La Menta el'Immagine Gallery, Rome
- 1994 Fotodiffusione, Turin
- 1992 The Photographers' Gallery, London
- 1990 New York Botanic Garden, New York

Distinctions 2000-2009

- British Council: Darwin Now
- Leverhulme Fellowship: Artist in Residence - Brantwood
- Royal Institute of Architects Scotland: Millennium Award
- Scotland's Year of the Artist
- Scottish Arts Council: Public Art
- Art and Business Scotland: Public Art

Résidences

- 2011 Caithness, Highland Council
- 2010 Poznan, Poland, British Council Darwin Award
- 2009 Brantwood, The Leverhulme Trust
- 1991 Paris, Ivry-sur-Seine, France,
European Inter-Cultural Program France
- 1988 American Field Services, Art and Social Engagement,
New York, USA

Collections

- Courtauld
- Hamilton
- Texaco
- Chemical Bank
- French Electricity and Gas
- The Scottish Government The National Museum of Film and Photography



Caï Hongshuo, «Ladder to the Heaven», 43 x 35 cm, 2012

L'œuvre de Caï HONGSHUO est surnaturelle, l'âme est passée au crible du diagnostic par l'utilisation de l'imagerie médicale. La radioscopie se fait l'indiscret révélateur de la pensée de l'artiste. L'œuvre se fait poème. L'invisible, composé des trois mondes (végétal, animal et objectal) est révélé à chacun par la technique de l'ombre chinoise. Elle projette sur un film des formes et silhouettes dont la luminosité ou l'opacité résulte de leurs différentes capacités à absorber les rayons X.

Texte

«L'œuvre photographique de Caï est cohérente et stylistiquement reconnaissable. Focalisé sur les jeux de lumière et de contraste proposés par le noir et blanc, l'artiste nous propose des clichés semblant sortir d'un univers fantastique et onirique. Il se passionne pour la zoologie et nous offre un regard différent sur la faune et la flore. L'animal et le paysage sont ainsi transfigurés par le biais d'un appareil à rayons X.

Ses photographies sont révélatrices de l'attachement de l'artiste aux traditions culturelles de son pays. Le noir et blanc offre une palette réduite où la maîtrise des nuances et des subtils dégradés se révèle dès lors indispensable. Les motifs et compositions de l'œuvre de Caï sont majoritairement des fondements de l'iconographie artistique chinoise : les natures mortes dépouillées, les paysages, les jardins et leurs étangs, l'animal saisi dans une attitude décorative, la narration émanant d'une représentation simple, les petits formats des œuvres (typiques des œuvres anciennes appréciées par les intellectuels de l'époque).

La modernité de l'artiste réside dans le tour de force opéré entre la récupération des poncifs de l'art chinois académique et l'utilisation d'une technique photographique moderne (la radiographie).»

Didier BROUWERS

Technique : Le Rayon X

Le rayon X est un procédé photographique habituellement utilisé en imagerie médicale, pour la radiographie.

Sa force artistique tient à sa capacité à rendre lisibles les notions d'opacité, de transparence et de densité, si chères aux photographes. On obtient avec les rayons X une parfaite transparence de l'image photographique, telle qu'elle est obtenue habituellement dans les négatifs et les épreuves positives. Les «grands noirs» qui, dans les procédés employés couramment, ne se laissent traverser par la lumière que d'une façon rudimentaire, paraissent aussi transparents pour les rayons X que les «grands blancs».

Etudier la matière photographique comme image et révéler de nouvelles textures habituellement inobservables, tel est le défi que relève le photographe chinois Cai Hongshuo, dont le travail évoque le fameux dialogue entre le noir et le blanc, entre le ying et le yang.

Parcours

Caï HONGSHUO est né en 1979 à Hunan en Chine. Après des études à la Beijing School of Fine Art and Crafts, il choisit de se former à la China Academy of Fine Arts de 1999 à 2003. Il vit dans une petite ville fluviale marquée par la culture classique chinoise, en périphérie de Shanghai.

Expositions

- 2008 Around Art, Shanghai
- 2008 Ophoto Gallery, Shanghai

- 2007 Pingyao International Photography Festival, Shanxi, China

- 2006 Caï Hongshuo Photo Exhibition, Ophoto Gallery, Shanghai
- 2006 Moscow House of Photography, Russia

- 2005 Urban Texture, Lianzhou International Photography Festival, Guangdong, China
- 2005 Harmonic Charm, Nanjing Museum, Nanjing, China
- 2005 Visual Surprise, Shanghai Youth Fine Art Exhibition, Liu Haisu Museum of Fine Art, Shanghai

Tirages argentiques artisanaux sur papier Cartoline



Philippe Kohn, «Samois #1», 2011

L'œuvre de Philippe KOHN illustre parfaitement l'essence même de la photographie dans sa définition littérale du mot grec : écriture de la lumière. Ses « natures mortes » naissent de son art de fixer la trace de la lumière dans une scénographie détournée de l'objet, non reconnaissable, et qui invite au voyage sans autre limite, ni repère, que ceux que le spectateur s'impose à lui-même.

Tirages argentiques artisanaux sur papier Cartoline

Démarche personnelle

«Parcourant l'espace de ma maison, j'ai suivi pas à pas la lumière vagabonde.

Sous son action silencieuse les lieux familiers s'imprègnent de mystère, les objets quotidiens vivent un nouveau destin : ombre et lumière transfigurent ce qui était connu et reconnu.

Matières, lignes, silhouettes forment ainsi de nouveaux paysages m'invitant à la rêverie et au voyage.»

Technique : Le Tirage argentique artisanal sur papier Cartoline

La Cartoline est un papier argentique traditionnel particulièrement épais, dont la matière et la tenue en main participent à une émotion photographique rare, ressurgie de l'ère argentique.

Support du tirage, la Cartoline offre par son poids la sensation de tenir un « objet », plus qu'une feuille de papier, et invite au respect et à l'attention. La surface, semi-mate, évite les reflets tout en apportant une brillance qui enrichit la perception. Ce papier offre des blancs purs qui ont une parfaite tenue dans le temps, ainsi que des noirs profonds.

Le tirage sur papier Cartoline est entièrement manuel et artisanal offrant une liberté de choix privilégiée. Les préférences de Philippe KOHN se sont portées sur un papier aux tons chauds, en harmonie parfaite avec la lumière omniprésente dans ses images.

Philippe KOHN a choisi de travailler en équipe avec le tireur-filtreur Jean-Pierre HAIE. Sous l'agrandisseur, ils perpétuent ainsi, ensemble, la traditionnelle relation étroite et privilégiée entre l'auteur et son tireur-filtreur, à la manière de Henri CARTIER-BRESSON et Georges FEVRE.

Tirages argentiques artisanaux sur papier Cartoline

Parcours

Né à Paris, Philippe KOHN aborde la photographie par le reportage et la réalisation d'essais à caractère social. Photographe indépendant durant 11 ans, il travaille alors pour la presse et la communication. Il rejoint ensuite l'agence RAPHO où il crée et dirige durant 12 ans le département corporate. Dans ses travaux personnels, il se détache progressivement d'une vision journalistique et s'éloigne de la ville pour arpenter en solitaire des territoires naturels.

Durant ses longues marches, il se laisse traverser par le silence et la lumière, cherchant à dépasser le réel pour inviter l'imaginaire. Cette approche contemplative se construit dans la durée : six années de cheminement dans de nombreuses forêts aboutiront à la série «Dans le silence des pas». Il poursuit cette démarche dans ses autres travaux. Émerveillé par un sentier de Corrèze mesurant 432 pas de long, il capte la vie de ce bout de terre humble et enchanteur. Il explore aussi l'univers de l'école maternelle où il accompagne chaque jour l'un de ses fils : s'attachant aux travaux, jeux et traces laissés par les enfants, il y voit autant d'éléments de rêverie et d'invitation au voyage intérieur.

Il réalise en 2010 la série «Haute Lumière» dans le domaine du monastère Saint-Guérolé, en Bretagne. Là vit, à l'écart mais ouverte sur le monde, une petite communauté d'hommes dont la verticalité croise l'horizon de la mer. Il s'imprègne de l'harmonie qui y règne et tente d'en relever les traces. Il construit ensuite la série «Terre d'ardoise» : une terre que les hommes ont creusée durant des siècles pour en extraire l'ardoise, laissant à nu d'immenses parois verticales. En piochant dans la roche ils ont révélé un monde minéral d'ordinaire invisible et qui semble comme un trait lancé depuis les profondeurs jusqu'au ciel.

Expositions

2013 «Eclats de silence», Galerie HorsChamp, Sivry-Courtry
 2011 Espace St Jean, Melun
 2010 Galerie Et tant d'Arts, Brive

Distinctions

Prix du Jury Ilford 2013, lauréat «Coup de coeur», Réponses Photo
 Finaliste pour le «Coup de coeur» des Lectures de portfolio Carré sur Seine 2013



Iris Legendre, «Sans titre #13», 2013

Le travail créateur et introspectif d'Iris LEGENDRE nous propose une réflexion sur la perturbation de la dualité objet et sujet, c'est-à-dire entre ce qui possède une existence en soi (indépendamment de la connaissance) et ce qui a une conscience. L'objectum, c'est-à-dire, le « jeter devant », est poussé jusqu'à l'affrontement des émotions et la perturbation du sujet initial dans la finalité d'immobilité angoissante d'une nature morte au sens premier du terme : nature - morte.

Démarche personnelle

« Mon travail interroge la notion d'hérédité, l'idée de contagion au sein de la famille.

On ne peut échapper à la généalogie et à la mémoire.

Il s'agit de la scruter, en plan rapproché.

J'ai commencé à utiliser l'aquarelle et les crayons de couleur en représentant des blessures et des maladies de peau, à partir de photographies médicales.

Puis j'ai étudié de la même façon le corps et enfin la peau de mon père, en représentant ses moindres trivialités: grains de beauté, taches, poils, etc... Les dessins conservent l'aspect cru et attirant des images médicales, mais le malaise ou la curiosité qu'ils suscitent proviennent davantage de leur nature intrusive.

J'ai cherché à imposer la même intransigeance à mes portraits.

J'ai planté une à une des centaines d'épingles sur de vieux portraits de famille.

Les formes obtenues évoquent tantôt un masque, un cercueil, ou un fantôme. Elles suggèrent un châtiment, une tumeur qui s'infiltré pour ne plus les quitter. Au-dessus de tous ces gens une menace semble planer.»

Iris LEGENDRE

Technique : L'installation photographique

L'installation est une forme artistique résultant de la combinaison de plusieurs disciplines.

L'installation met en scène des médias traditionnels (peintures, sculptures, photographies...), dans un arrangement qui a sa propre dynamique, combinant ainsi des éléments porteurs de divers types d'information.

Iris LEGENDRE, au sens strict de l'intitulé de l'exposition, complémente ses photographies d'objets, permettant ainsi au spectateur de vivre une expérience artistique polysensorielle.

Parcours

Née en 1988 à Versailles, Iris LEGENDRE vit et travaille entre Paris et New York.

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des beaux-arts de Paris en 2012, elle a aussi étudié au Sydney College of the Arts (Australie) en 2011.

Elle a depuis développé son travail personnel en utilisant différentes techniques. Elle utilise le dessin, la photographie ou la broderie pour interroger la question de l'hérédité et de la contagion au sein de la famille.

Elle a exposé à la Ican Gallery de Sydney en 2011, a participé à l'exposition Contextile à Guimaraes au Portugal en 2012, au festival Traverse Vidéo de Toulouse en 2012. Elle a remporté le prix de dessin Diamond à l'ensba en 2012, et le prix Biennale du concours Causette en 2011.

Expositions

- 2013 Contagion, Galerie du Crous, Paris
- 2012 Soirée Froide III, Maison Froide, Fontenay-aux-Roses
- 2012 Ça commence par la fin, galerie MIE, festival Ici&Demain, Paris
- 2012 La Fin du Monde : Last Suppers, Le Purgatoire, Paris
- 2012 Contextile, Contemporary Textile Art Triennial, Guimaraes, Portugal
- 2012 Faut Voir, Festival Traverse Vidéo, Centre culturel Bellegarde, Toulouse
- 2011 Charles Prime // Iris Legendre, Dedspace Gallery, Sydney, Australie
- 2011 Drawing-Gallery, Galerie de l'Europe, Paris
- 2011 Missing Parts, The Institute of Contemporary Art Newtown (ican), Sydney, Australie
- 2011 Paris s'expose, Paris
- 2010 Sous Tension, curators Marion Alluchon / Camille Paulhan, Ensba, Paris

Distinctions

- 2012 Résidence au Manoir de Langourian, Erquy
- 2012 Prix de dessin Diamond, Ensba
- 2011 Prix Biennale du concours Causette Une terrible beauté est née, Lyon
- 2011 Bourse Colin-Lefrancq, semestre d'échange au Sydney College of the Arts, Australie

SEBASTIEN REDON-LEVIGNE

« Bouquets de nerfs »

Tirages numériques par impression pigmentaire
d'après prise de vue argentique à la chambre



Sebastien Redon-Lévigne, «Bouquets de nerfs #1», 30 x 42 cm, 2013

La tension qui règne dans l'œuvre de Sébastien REDON-LEVIGNE paralyse l'objet qui, pris par la lumière dans un instant hors du temps, électrise le spectateur dans l'équilibre de ses humeurs. Bouquets de nerfs, bouquet de fleurs, paquets de nerfs. L'instantané rend hommage à la technique photographique, la scénographie au ballet contemporain. L'œuvre se fige dans sa danse et nous offre l'expérience émotive de la prise de conscience des tensions musculaires et de la mise à nu des émotions, l'objet s'anime de bouquets d'émotions que la lumière rend sensoriellement perceptibles.

SEBASTIEN REDON-LEVIGNE

« Bouquets de nerfs »

Tirages numériques par impression pigmentaire
d'après prise de vue argentique à la chambre

Texte

«A l'évocation de l'image d'un « paquet de nerfs », l'instinct nous renvoie d'emblée une sensation d'excès, de perte de contrôle. Déviant à peine de l'expression consacrée, le « Bouquet de nerfs » de Sébastien REDON-LEVIGNE reflète bien, à première vue, une situation d'extrême tension, menace de rupture imminente de quelque chose – un état, un sentiment, une sensation. L'image, fixe en apparence, trahit en effet une fragilité, une sorte de sursis de qui marcherait sur une corde raide, laquelle, trop tendue, peut se rompre à tout moment. Mais les apparences sont trompeuses : ces images qui semblent frôler le porte-à-faux témoignent, une fois scrutées en profondeur, d'une maîtrise certes discrète mais bien présente. D'un point de vue purement optique, d'abord, le jeu de lignes qui donne une impression de raideur se révélant n'être que des courbes ; sensoriel, ensuite, la lumière étant captée, et même capturée, dans les entrelacs, les linéaires et les arcs verticaux ; D'un point de vue sensuel, enfin, par le mélange d'agressivité et de douceur qui émane de chaque image et ricoche en nous sous forme d'une émotion étrange. Que nous évoquent ces figures immobiles, presque hiératiques, et qui pourtant irradient d'un souffle lumineux qui se faufile au milieu des ombres ? Peut-être le spectateur y retrouvera-t-il un souvenir occulté, une sensation refoulée, un paradis – ou un enfer – perdu. La série « bouquet de nerfs » peut revêtir, selon les perceptions que chacun en aura, le rôle d'une sorte de levier destiné à soulever la trappe qui obture les oubliettes de la mémoire du photographe, mais aussi la nôtre.»

Juliette NOTHOMB

Technique :

La maîtrise totale par le choix du couple *prise de vue argentique à la chambre et tirage numérique par impression pigmentaire*

Sébastien REDON-LEVIGNE, collectionneur d'appareils anciens, a choisi pour réaliser sa série «Bouquets de nerfs» une chambre de collection, KodakMasterview 4x5 inch (une des rares chambres monorail produites par Kodak dans les années 20, équipée d'un objectif Voigtlander ApoLanthar 150 mm, objectif «merveilleux», héritier de deux siècles de technologie, comme le vantait la publicité en 1966.

Ce choix lui permet de disposer d'une résolution d'image élevée, d'un rendu puissant. Il peut combiner à loisir, une multitude de paramètres techniques. Il couple ce mode de prise de vue argentique, haute résolution, avec un mode de tirage numérique par impression pigmentaire. L'image y est constituée de minuscules gouttellettes d'encre, projetées avec une précision extrême sur le support.

Dans la poursuite de son objectif de pureté et de perfection dans l'image, il préfère ce mode d'impression à celui du tirage à l'agrandisseur, pour déjouer les aléas de l'argentique et bénéficier des facultés de précision qu'offre le passage par la phase de numérisation : la gestion de la chaîne graphique, totalement maîtrisée, de l'acquisition à la sortie de l'épreuve pigmentaire.

SEBASTIEN REDON-LEVIGNE

« Bouquet de nerfs »

Tirages numériques par impression pigmentaire
d'après prise de vue argentique à la chambre

Parcours

Né en 1975, Sébastien REDON-LEVIGNE vit et travaille à Lyon. Ce retoucheur d'images numériques destinées à la publicité et à la mode a toujours pratiqué la photographie d'aussi loin qu'il s'en souvienne. Une passion qui débute avec son père qui lui fait découvrir très tôt la magie du laboratoire noir et blanc et avec un premier appareil, son Elioflex qui ne l'a jamais quitté depuis l'âge de 17 ans. Une passion qui se poursuit, après des études de photographie, de façon professionnelle comme assistant dans plusieurs studios photos.

De fait, s'il sait parfaitement manier les outils numériques, c'est pourtant à l'aide d'appareils photos de collection datant des années 50 : une vieille chambre Kodak 4x5 inches (première version de la Calumet) et un Elioflex 2 (marque Ferriana) que Sébastien photographie ses paysages et ses natures mortes. Des natures mortes qu'il compose à partir d'objets qui suscitent son intérêt par les souvenirs auxquels ils sont rattachés ou l'imaginaire qu'ils portent. Ici un couteau, là un fil de fer forment, dans un noir et blanc très maîtrisé, les tableaux « incisifs » et sobres de la série « Bouquet de nerfs ». Des photographies qu'il réalise pour la plupart à l'instinct mais après un long travail de réflexion, de croquis ou de brouillons avant de commencer la mise en place des objets. Une fois les éléments en place, il doit agir vite au risque de voir le doute l'envahir avant la fin de la prise de vue...

Puisant son inspiration dans les œuvres des peintres classiques et des pionniers de la photographie et affectionnant le rendu des procédés anciens, Sébastien REDON-LEVIGNE construit un travail photographique subtil et pudique où ses images, qu'elles soient prises à la ville, au bord de la mer ou à la campagne, évoquent des moments de vie, des instants fragiles, le temps qui passe, les traces laissées par nos vies ou encore la manière dont les souvenirs se transforment avec le temps. Sébastien REDON-LEVIGNE a rejoint la VOZ'Galerie en 2010.

Expositions

2013 Carte blanche aux galeries de Boulogne, Espace Landowski, Boulogne-Billancourt

2012 Exposition collective à la VOZ'Galerie, Boulogne-Billancourt

2010 3ème Nuit de la photographie contemporaine, Paris

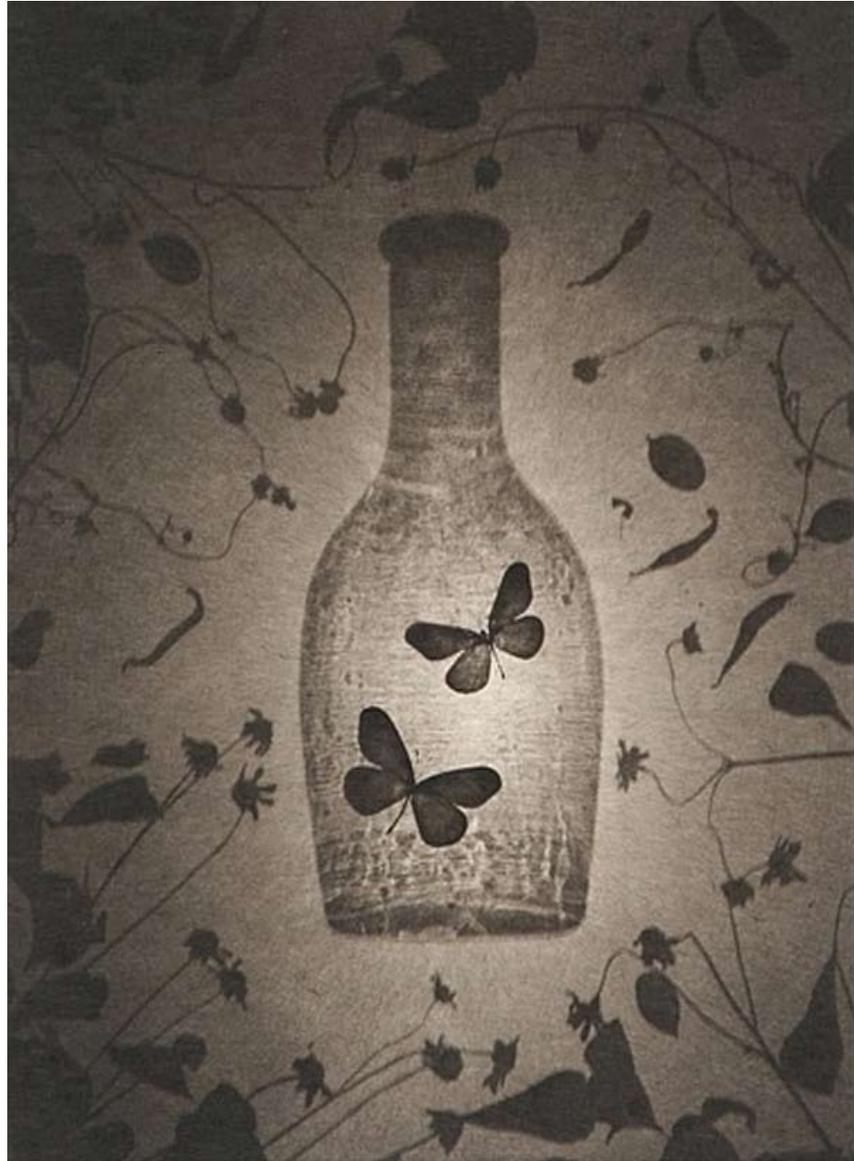
2009 Exposition « Elioflex2 », Librairie Ouvrir l'œil, Lyon

2008 Exposition collective, série « Bouquets de nerfs », Tourlaville

RYUJI TAIRA

« **Bright Shadows** »

Tirages au platine sur papier artisanal japonais



Ryuji Taira, «Two butterflies», 20 x 25 cm, 2008

Comme un naturaliste innocent se laissant guider dans une promenade artistique d'inventaire des espèces qu'il collectionne dans un presse papier, Ryuji TAIRA propose des natures mortes fragiles, presque frêles dans ce qu'elles ont de plus sensible, de plus éphémère. Une nature morte imparfaite au sens de non accomplie, encore libre, insaisissable, à effleurer du bout des doigts de peur qu'elle ne s'envole. La vie transcende son œuvre naturelle jusqu'à atteindre la grâce de la rêverie.

« **Bright Shadows** »

Tirages au platine sur papier artisanal japonais

Démarche personnelle

«Enfant, je m'interrogeais souvent à propos mes origines et de mon devenir; je partais alors parcourir les champs et les collines, tout en me livrant à la cueillette des fleurs, à la chasse aux insectes et à la pêche dans la rivière voisine. Puis, je m'adonnais à la contemplation et à l'étude de mes spécimens jusqu'au coucher du soleil.

L'observation est une activité passionnante du fait de son inexactitude. C'est le résultat de la collecte d'informations, relevées par nos cinq sens, qui sont ensuite interprétées à travers le filtre de nos propres expériences. Réalisée dans des conditions ou des circonstances particulières, l'observation altère la forme des choses : un processus que je compare à «une vague et intrigante inexactitude».

Lire par exemple l'alphabet dans les nuages, voir une couronne argentée dans l'onde des ricochets.

La «vague et intrigante inexactitude» crée des diversions entre ce que perçoit la vision et ce que reflète le cœur. C'est en cette transgression de la perception que réside en quelque sorte le processus de création.

Les photographies ont le don de révéler et d'exprimer ce qui est invisible pour les yeux mais qui émane du cœur. Elles sont certes, des créations faites de lumières et de motifs d'un point de vue technique et physique, cependant, leur expression reflète l'âme du photographe, guidé par la «vague et intrigante inexactitude».

Appréhendée de ce point de vue, la photographie devient une action simple, mais à l'expression singulière. J'affectionne cette «vague et intrigante inexactitude» comme mode d'expression, mais aussi comme processus de découverte de soi.»

Ryuji TAIRA

Technique : Le Tirage au platine (ou platinotype)

Procédé de tirage photographique élaboré dans les années 1870 par William WILLIS, le tirage au platine est une méthode d'impression par contact lent nécessitant de grands négatifs et une lumière UV. Sensibilisé par un mélange de chloroplatinite de potassium et de sels ferriques, le papier est exposé à la lumière en contact direct avec le négatif.

« **Bright Shadows** »

Tirages au platine sur papier artisanal japonais

Parcours

Né à Kumamoto, Japon, en 1960, Ryuji TAIRA a suivi des études de photographie au Foukouka College of Art. Puis, après avoir été photographe publicitaire à Tokyo, il s'oriente vers la photographie artistique et rejoint le collectif Photsphère à NY et il se spécialise dans les procédés de tirages alternatifs auprès de Koichro Kurita.

Aujourd'hui, il se consacre à la photographie artistique à Tokyo et à New York et est exposé dans de nombreux pays chaque année.

Expositions

2012 Printemps japonais, Galerie 127, Marrakech, Morocco

2012 Ryuji Taira Solo Exhibition, Galerie Arps & Co, Amsterdam, Netherlands

2011 The 2011 Viewpoint Fine Print Auction Exhibit, Viewpoint Photographic Art Center, Sacramento, CA, USA

2011 Platinum Prints/ LIBRAILIE6, Tokyo, Japan

2011 Ryuji Taira Solo Exhibition, Wada Garou, Tokyo, Japan

2009 Photographs, Fotosphere Gallery, Tokyo, Japan

2009 Circle, Sepia International, NY, USA

2008 Platinum Prints, Style Meets people, Tokyo, Japan

2008 Time, Project Basho, Philadelphia, PA, USA

2007 Platinum Prints, Fotosphere Gallery, New York, USA

2006 Auction Exhibition, The Center for Photography at Woodstock, New York, USA

Collections permanentes

Museum of Photographic Arts, San Diego, CA, USA

Bibliothèque Nationale de France, Paris, France

Santa Barbara Museum of Art, Santa Barbara, CA, USA

Free Library of Philadelphia, Philadelphia, PA, USA

Kyusyu Sangyo University Museum, Fukuoka, Japan

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



Remontant à plus de quatre siècles et demi, l'histoire du Château La Haye Saint-Estèphe est plus que remarquable. Selon la légende, le Château aurait été le lieu de rendez-vous galant du roi Henri II et de sa maîtresse Diane de Poitiers. Leurs initiales entrelacées, H et D, sont gravées dans la pierre au Château. Ce monogramme royal, devenu le symbole de La Haye, décore aujourd'hui toutes les étiquettes de ce Cru Bourgeois principalement issu des terroirs graveleux, un assemblage de merlot, cabernet sauvignon et petit verdot.

C'est en 2012 que le nouveau propriétaire Chris Cardon, entrepreneur belge et amateur de grands vins, investit les lieux. Sa grande volonté de voir s'épanouir le potentiel de cette belle propriété viticole de 11 hectares l'a emmené à s'entourer de deux œnologues de renom, Marc Quertinier et Eric Boissenot.

La salle de dégustation en cours de rénovation accueillera prochainement visiteurs et passionnés d'œnologie dans le cadre de la magnifique mosaïque aux armes des Saint-Affrique.

Dès le premier classement en 1932, Château La Haye a intégré les Crus Bourgeois du Médoc et fut d'emblée classé au rang de Cru Bourgeois Supérieur. Noté 16/20 au Gault & Millau, il a également été récompensé par la Decanter Award en 2012.

Séduit par la démarche de la VOZ'Galerie, Chris Cardon a souhaité offrir aux invités au vernissage une dégustation du Cru Château La Haye 2009 afin de leur faire découvrir son univers floral : rose, lilas, iris, associé à un premier nez de clou de girofle.



RECOMPENSES

CHÂTEAU LA HAYE 2009

DECANTER AWARD - Février 2012- Cru Bourgeois 2009 Recommended - *****
18.67/20

« Restrained aromas suggesting a fine depth, offering black fruit, chocolate and earth. Smooth and substantial entry with a refined thickness on the mid palate. Very Cabernet and very elegant, with lots of class and a great future. Fabu-lous.»

L'AVIS DE GAULT & MILLAU - 16/20

« Après un premier nez de clou de girofle, c'est un univers floral qui s'ouvre : rose, lilas, iris. La bouche est tout aussi délicate, très finement tramée, avec une certaine «buvabilité». Aérien. »

NEIL MARTIN - Septembre 2011 - 88/100

« Tasted at the Cru Bourgeois 2009 tasting in London. The La Haye 2009 has simple, slightly austere bouquet that needs more vigour, but with continued aeration reveals light, tertiary aromas. The palate has a brusque, tannic entry although I appreciate the symmetry and focus towards the finish. Fine. »

MAJESTE PAR CHÂTEAU LA HAYE 2009

TASTED JOURNAL -Avril 2012- Bordeaux 100% Blind 90/100

« Aromatic and intense nose, plenty of dark inky fruit, plum, blackcurrant, some oak, vanilla and roasted coffee, nice structure on the palate, dark berries, blackcurrant and gentle spices, fresh and tannic backbone, pure and long finish, stylish and classic with good potential. 90 MdM - Dark purple red with violethue and black centre. Intense aromas reminiscent of ripe plums and sweet cherries, gingerbread, vanilla. On the palate well balanced with ripe tannins, medi-um density and rather good. »

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



A l'écoute des besoins des acteurs locaux, dans le but de développer une relation de proximité avec les boulonnais, l'équipe d'ECOPOUCE a voulu s'associer à la démarche de la VOZ'Galerie, en proposant à ses invités de découvrir ses services de racompagnement écologique à domicile à l'occasion du vernissage de l'exposition «Complément d'Objet».

Leur slogan : «L'écologie vous conduit» !

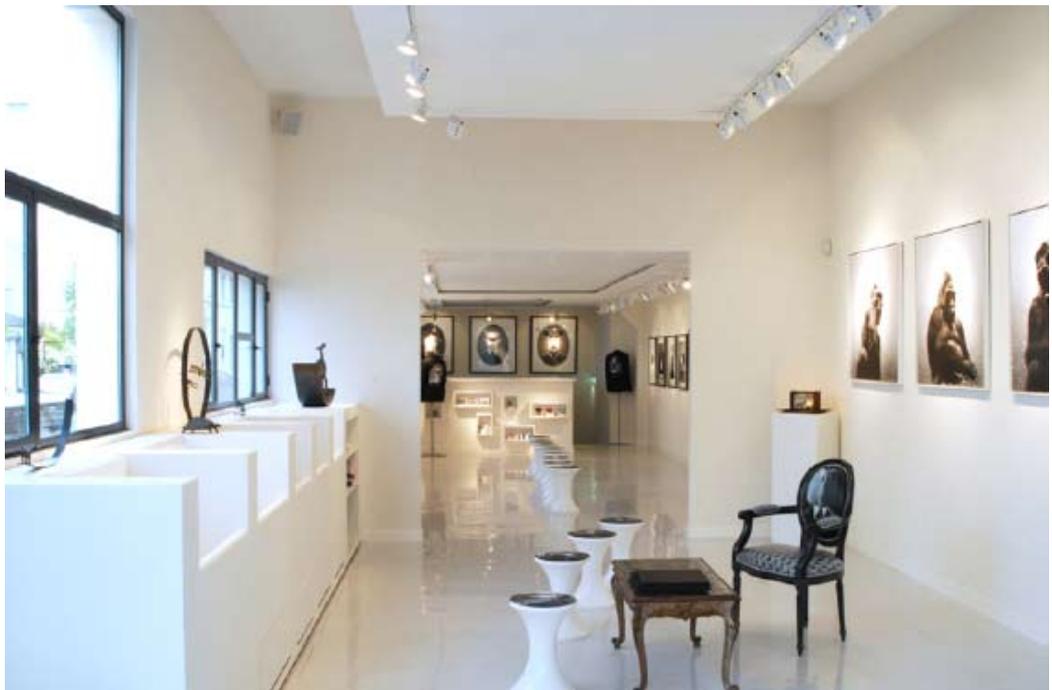
Vous allez aimer, la MIA, cette petite voiture 100% électrique ainsi que les prix très économiques d'un service innovant qui vient d'être lancé.

Économique, Écologique et Pratique, ECOPOUCE c'est un service de voiture électrique avec chauffeur qui vous conduit partout dans votre ville. Zéro bruit, zéro stress, zéro pollution. Au service des particuliers, comme les entreprises, ECOPOUCE s'inscrit pleinement dans une politique d'amélioration de l'environnement urbain à l'échelle de la collectivité.

Créée par Ivane Thieullent et ouverte en juin 2011 à Boulogne-Billancourt, la VOZ'Galerie est née d'une volonté de promouvoir la photographie d'auteur et de soutenir les artistes émergents de la scène photographique. Elle poursuit un objectif ambitieux : incarner le reflet de la diversité effervescente des écritures photographiques, défendre le travail des photographes qu'elle représente et le porter au regard du public. La VOZ'Galerie propose une programmation régulière d'artistes, alternant expositions individuelles et collectives. Les différents espaces et équipements de la galerie permettent de proposer tous les deux mois une nouvelle exposition tout en présentant de manière permanente les photographes de la galerie.

Le lieu

Située dans le quartier des Princes, à deux pas du célèbre stade Roland GARROS, et sur le fameux « Parcours des Années 30 », candidat à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, la galerie - un espace de 190m², convivial et largement ouvert sur la ville - a été aménagée sur deux niveaux en noir et blanc par l'architecte Christophe JEST. Elle a servi de décor au film de François OZON « Dans la maison » dans lequel Kirstin SCOTT THOMAS, marié à Fabrice LUCHINI, joue le rôle d'une galeriste.



La VOZ'Galerie représente aujourd'hui une cinquantaine d'auteurs photographes. Engagée dans sa mission de promotion des artistes, au-delà de la simple commercialisation des tirages d'art, la galerie attache un soin particulier à défendre le travail de ses auteurs auprès des organisateurs de festivals, des institutions culturelles, de la presse, des éditeurs de livres d'art. L'équipe entretient des liens étroits avec les artistes qu'elle représente, basés sur la confiance, le conseil, la complicité et l'accompagnement.

- 7 sept 13 **CIRCUIT D'ART CONTEMPORAIN**
 « Arnault Joubin Photographies »
 Samedi 7 septembre 2013 à 15h
 Visite-rencontre avec le photographe Arnault Joubin
- 8 sept 13 **ART BRUNCH AU COURTYARD MARRIOTT**
 Edouard Pecheteau, lauréat du Coup de Coeur des
 Lectures de Portfolio Juin 2013
 Dimanche 8 septembre 2013 à 12h
- 5 oct 13 **«ARNAULT JOUBIN PHOTOGRAPHIES»**
AU CENTRE D'ART D'HERBLAY
 5 octobre - 21 décembre 2013
- 5-6 oct13 **WEEK-END PORTES OUVERTES DE BOULOGNE-BILLANCOURT**
 Samedi 5 et dimanche 6 octobre 2013 de 14h à 18h
- 5 oct 13 **CIRCUIT D'ART CONTEMPORAIN**
 Visite commentée de l'exposition « **Complément d'objet** »
 Samedi 5 octobre 2013 à 15h
- 8 oct 13 **1ERE NUIT DE LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE**
DES INVALIDES
 JORS - «Réalisme Paradoxal »
- 2 nov 13 **CIRCUIT D'ART CONTEMPORAIN**
 Visite commentée de l'exposition « **Complément d'objet** »
 Samedi 2 novembre 2013 à 15h
- xx nov 13 **CONFERENCE «DANS L'OEIL DU COLLECTIONNEUR»**
 Date et intervenant à confirmer
- mai-déc 13 **EXPOSITION HORS LES MURS «MARC HELD PHOTOGRAPHIES»**
 Palais des Congrès, Porte Maillot, Paris
- 12-15 déc13 **CARTE BLANCHE AUX GALERIES D'ART DE**
BOULOGNE-BILLANCOURT
 12 - 15 décembre 2013, Espace Landowski
- xx déc 13 **LA FETE AU CARRE**
 Date à confirmer
 Nocturne exceptionnelle, vernissage commun des
 galeries boulonnaises de Carré sur Seine

L'agence VOZ est portée par une équipe de femmes passionnées par la photographie.

A l'origine du projet, **Ivane Thieullent**. Née à Sainte-Adresse, sur les hauteurs du Havre, dans le berceau des peintres impressionnistes, et apparentée à Claude Monet, elle étudie la communication. Après un bref passage dans la publicité, elle oriente sa carrière vers la photographie et fait un tour d'horizon de la profession qui lui permet de l'observer sous différents angles en tant qu'acheteuse d'art, iconographe, assistante de plateau, agent de photographe, photographe de reportage. Forte de ces différentes expériences, elle fonde l'agence VOZ', puis rattrapée par son historique familial de collectionneurs et mécènes, la VOZ'Galerie et l'association Carré sur Seine.

Aleksandra Atanasova, assistante galeriste, rejoint l'agence en 2013. Née en Bulgarie, à la limite entre l'Occident et l'Orient, elle se passionne depuis toujours pour l'expression artistique dans sa diversité et s'installe en 2005 à Paris pour explorer son effervescence artistique. Son parcours à la Sorbonne l'amène à s'intéresser à la médiation culturelle et à la gestion de projets artistiques. Mais ce sont ses expériences dans quelques hauts lieux de la culture française (musée du quai Branly, au Château de Versailles, au Musée d'Orsay et au FRAC Ile-de-France) qui ont nourri sa volonté de s'engager auprès des artistes afin de promouvoir la création contemporaine. Dans cette perspective elle rejoint l'agence VOZ' pour s'occuper plus particulièrement de la galerie d'art aux côtés d'Ivane Thieullent.

Maryline Reverdy, responsable de la banque d'images. Après avoir travaillé dans l'audiovisuel, elle se tourne vers le métier d'iconographe et intègre une agence d'illustration générale où elle découvre durant 6 ans toutes les facettes du métier. Animée par l'envie d'approfondir le rapport texte/image, elle suit, durant un an, une formation de maquettiste-graphiste à l'Ecole CFD dédiée aux métiers du journalisme. Elle poursuit sa carrière durant huit ans, au sein d'une importante agence photo où elle est commerciale grands comptes. Outre la négociation de droits auteurs, elle est partie prenante dans le choix des images et conseille ses clients dans le domaine du droit à l'image. L'envie de défendre la photo d'auteur et d'avoir un rapport plus personnel avec les photographes l'amène à intégrer l'agence VOZ' en 2010.

Réseau de galeries d'art de Boulogne-Billancourt

Par son réseau de galeries et de musées, son patrimoine architectural majeur et sa présence au coeur de la Vallée de la Culture, Boulogne-Billancourt perpétue cette tradition d'émulation artistique et de dynamisme culturel.

La VOZ'Galerie s'insère pleinement dans cette ambition. Souhaitant travailler en réseau et partager les expériences, Ivane Thieullent a créé avec trois autres galeries boulonnaises, Exit Art Contemporain, Green Flower Art et Galerie Mondapart, l'association Carré sur Seine.

Son objectif ? Contribuer à la visibilité artistique de la ville et au rayonnement de l'art contemporain par des actions concertées en France comme à l'étranger.

Dans cette perspective, Carré sur Seine, le réseau des galeries d'art de Boulogne-Billancourt, anime un cercle d'amateurs d'art et de collectionneurs. Ses adhérents bénéficient de nombreux rendez-vous artistiques et culturels, que ce soit dans les musées, dans les ateliers d'artistes, les galeries ou autres entités culturelles de la ville.

Les cotisations des membres permettent de soutenir la création contemporaine en organisant chaque année des journées de rencontres entre experts du monde de l'art et artistes contemporains en devenir : les Lectures de portfolio Carré sur Seine. Le jury attribue chaque année un prix «Coup de Coeur» à un artiste qui se sera distingué. Celui-ci se voit offrir une exposition individuelle et un contrat en galerie en plus des différentes propositions qui lui auront été offertes par les experts rencontrés.

Par ailleurs, Carré sur Seine organise des rendez-vous réguliers et ouverts à tous.

Tous les premiers samedis du mois

Circuits de visites commentées des galeries du réseau, en présence des artistes.

Tous les premiers dimanches du mois

Art Brunch à l'hôtel Courtyard Marriott, partenaire de l'association
Brunch autour d'une exposition, rencontre et conversation avec l'artiste invité.

BOULOGNE-BILLANCOURT

Ville d'art et histoire

Située dans le triangle d'art bouloonnais, la VOZ'Galerie s'inscrit dans la lignée d'une ville fortement ancrée dans les arts et l'image. Avec huit galeries d'art contemporain et pas moins de six musées, dont le dernier né, le musée Paul Belmondo, Boulogne affirme son rayonnement culturel à l'instar des années 30, âge d'or culturel de la ville.

La période de l'entre-deux-guerres fut en effet intensément créatrice pour la ville, donnant lieu à un véritable bouillonnement d'innovations techniques, industrielles, sociales, artistiques et architecturales. Qu'il s'agisse de Marc Chagall, de Paul Landowski ou de Juan Gris, des artistes ont élu domicile ou travaillé dans la commune, lui imprimant sa marque, tel le sillage de pierre laissé, dans le quartier des Princes, par Mallet-Stevens, Auguste Perret, Tony Garnier ou Le Corbusier. L'essor de la ville est tel qu'elle sera, en février 1934, la première à l'extérieur de Paris à recevoir le métro avec le prolongement de la ligne 9. Le patrimoine architectural des années 30 de la ville de Boulogne est aujourd'hui le plus important de cette époque en France. Un parcours au sein de la ville permet d'en découvrir les réalisations les plus significatives. Durant la première moitié du XXe siècle, Boulogne fut aussi la ville des moteurs d'avion avec l'installation de Louis Blériot ou des frères Farman, celle du cinéma avec l'implantation des mythiques studios de Boulogne où seront tournés nombre de chefs d'œuvre de Pagnol, « Napoléon » d'Abel Gance ou « La Grande Illusion » de Jean Renoir... Enfin, celle de l'automobile avec l'épopée du constructeur Renault et le développement de ses vastes usines dans Boulogne et notamment sur l'emblématique île Seguin.

Aujourd'hui, Boulogne-Billancourt, ville d'art et d'histoire, se situe au cœur de la Vallée de la Culture, projet culturel emblématique du département des Hauts-de-Seine.

La restructuration du musée jardin Albert-Kahn et le réaménagement de l'île Seguin qui devrait accueillir, la cité de la Musique du Conseil général des Hauts de Seine, le R4, Pôle des arts plastiques et visuels, le cirque de Madona Bouglione, le Cube numérique d'Issy les Moulineaux, le lieu de mémoire des usines Renault, 16 salles de cinéma Pathé, et des résidences d'étudiants portées par la Caisse des dépôts et consignations, en sont deux exemples phares.

COMPLEMENT D'OBJET

Sept artistes internationaux
s'approprient
la nature morte
par l'objet, la lumière et la technique

4 octobre - 30 novembre 2013

vernissage de l'exposition
jeudi 3 octobre à partir de 19h30

INFORMATIONS PRATIQUES

VOZ'GALERIE

41 rue de l'Est 92100 Boulogne

T.01 41 31 40 55

contact@vozimage.com

www.vozgalerie.com

Entrée libre

du mercredi au samedi de 14h30 à 19h30

et sur rendez-vous

La VOZ'Galerie est membre de l'association Carré sur Seine.

CONTACT VOZ'GALERIE

Aleksandra ATANASOVA

aleksandraatanasova@vozimage.com

+33 (0)1 41 31 84 30

CONTACT PRESSE

Anne-Sophie COPPIN

annesophie.coppin@free.fr